

# Capturer, révéler, extraire : quelques rapports entre l'espace et le champ des arts plastiques

EDITH MAGNAN

■ 260

Edith Magnan é doutora em Artes Plásticas e Ciências da Arte, Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Nascida em 1985, vive e trabalha entre Paris e Marselha. Diplomada pelo programa de pós-graduação em Artes Plásticas na Universidade de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ela coordena diversos ateliers no mesmo departamento e participa em conferências e simpósios internacionais. Sua pesquisa de doutorado investiga o conceito de "Espaço dobrável". Fascinada pela relação homem – espaço, e precisamente pela condição espacial do homem, Edith Magnan desenvolve suas reflexões artísticas em torno da ideia do "corpo-volume". Ela tenta capturar um estado invisível, não quantificável, e, no entanto, onipresente: a ocupação do corpo no espaço e as particularidades de sua volumetria. Os estratos do solo, "o espaço dobrável", o encontro e a miragens são os temas principais de seus trabalhos artísticos. Edith Magnan experimenta a relação humana com o espaço por meio do desenho, da escultura, da instalação, e do vídeo. [www.edith.magnan.com](http://www.edith.magnan.com).

## ■ RÉSUMÉ

Cette communication, dans le cadre de l'échange entre l'Université d'Uberlândia et l'Université Paris 1 faisant l'objet de tables-rondes et d'expositions, développe — et ceci à partir d'une sélection de mon travail artistique — une réflexion sur l'espace dans le champ des arts plastiques. Le rapport de l'homme avec l'espace par son corps, dans le cadre de son expérience, apparaît comme déterminant tant du point de vue de la physique, de la philosophie que des arts plastiques : l'espace n'est plus un système théorique préétabli mais il est expérimenté et vécu. Par son livre *Espèces d'espaces*, Georges Perec, en 1974, se propose d'écrire l'espace « de notre vie, qui dira-t-il, n'est ni continu, ni infini, ni homogène, ni isotrope. Mais sait-on précisément où il se brise, où il se courbe, où il se déconnecte et où il se rassemble ? » Georges Perec (2000, Éditions Galilée, internet) Et nous ajouterons où se rencontre-t-il ?

## ■ MOTS-CLÉS

Capturer, révéler, extraire, espace, densité, intensité, spectateur.

## ■ RESUMO

Esta comunicação, apresentada durante o projeto de intercâmbio entre a Universidade Federal de Uberlândia e a Universidade de Paris 1, desenvolve, a partir de uma seleção de trabalhos artísticos pessoais, uma reflexão sobre o espaço no campo das artes visuais. A relação do homem com o espaço que se dá pelo seu corpo é uma experiência decisiva tanto do ponto de vista físico e filosófico como também artístico: o espaço não é mais um sistema teórico predefinido, ele é algo a ser experimentado e vivido. No seu livro *Espèces d'espaces*, Georges Perec, em 1974, descreve o espaço “de nossas vidas, que não é nem contínuo, nem infinito, nem homogêneo, nem isotrópico. Mas nós sabemos exatamente onde ele quebra, onde ele se curva, onde ele desconecta e onde se reúne?” Georges Perec (2000, Edições Galilée, internet). Nós acrescentamos: onde ele se encontra?

A partir da minha prática artística será investigada a relação do espaço com o tempo, como também o papel que o espaço desempenha na nossa experiência sensível do mundo. Uma vez que hoje as ações de conceber um lugar, ocupar, ou, ainda, sentir o espaço continuam sendo experiências difíceis. Como de fato compreender o “estar aqui”? Como e de que maneira o espectador e o espaço que interagem no campo das artes visuais? De modo geral, como o artista experimenta o espaço, ele concebe sua representação e organiza sua experimentação?

## ■ PALAVRAS-CHAVE

Capturar, revelar, extrair, espaço, densidade, intensidade, espectador.

*L'espace est né seulement à partir de la présupposition d'un espace vide. Un tel espace n'existe pas. Tout est force. Nietzsche (L'innocence du devenir, II, fragment, 1317)*

*Ai-je choisi l'espace ? Ou, m'est-il donné ? Une nécessité. Pour bouger — je bouge sans cesse — d'une pièce à l'autre, d'une pièce au jardin, à la rue, au parc, plus loin, pour rien, pour marcher, penser, travailler, voir des têtes, vivre plus large, chercher une épaisseur de l'air, donner une consistance à l'âme. L'espace de la ville, celui de la montagne. L'espace habité en qualités. Avec l'émergence de densités.*

Jean-François Pirson (2011, p. 66)

L'espace apparaît comme le champ qui s'organise autour du lieu où celui qui perçoit se trouve mais aussi de la perspective qu'il a, de là, sur ce qu'il perçoit ; la spatialité est celle du corps qui perçoit. Mais bien que cette spatialisation se construit

par et en rapport à quelque chose, l'espace, et c'est bien là le paradoxe de cette communication, ne se « rencontre » pas. Car comment caractériser l'expérience que nous faisons de l'espace tant du point de vue de sa restitution que de sa réception ? En effet, bien que les sciences aient établi des niveaux de relation du sujet — à partir de son corps — avec l'espace perçu, vécu et conçu, et ceci dans le cadre de son expérience, nous souhaitons interroger dans le champ des arts plastiques les rapports de l'homme avec l'espace comme effet de présence. L'homme se meut dans et par l'espace et meut l'espace et c'est bien ce mouvement de réciprocité que nous questionnerons. De façon plus générale, comment et de quelle manière le spectateur et l'espace interagissent-ils dans le champ des arts plastiques ? Nous découvrirons, à partir d'une sélection de trois de mes productions, l'exploration à la fois plastique et théorique de l'espace — c'est-à-dire cette entité spatiale vouée à la transformation — et ceci à partir de trois verbes d'action « capturer », « révéler » et « extraire » qui se sont progressivement imposés dans ma recherche.

### **Qu'est ce que je peux bien vous dire ? : l'extraction comme intensité**

En 2008, je réalise un travail intitulé *Qu'est ce que je peux bien vous dire ?* Par le biais d'une association, je rencontre et je filme à leur domicile, sept personnes âgées. Chacune d'entre elles, assise face à la caméra et sans consignes particulières, commence d'abord par se présenter puis parle de son quotidien, évoque son souvenir, etc. Le travail final est une installation vidéo, composée de trois projections côté à côté et d'un son environnant.

■ 262

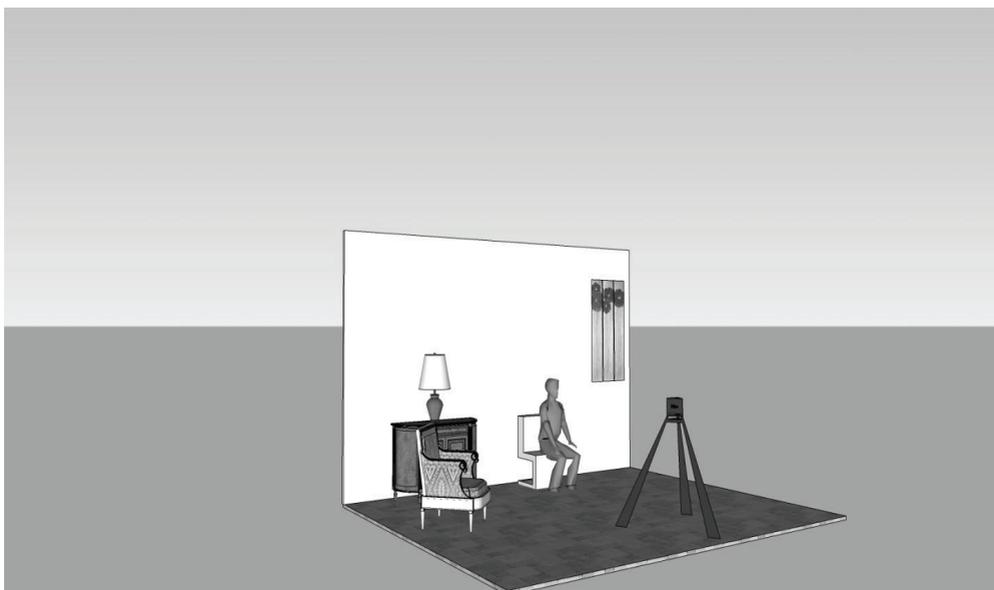


Figure 1 - Edith Magnan, *Qu'est ce que je peux bien vous dire?*, installation vidéo, temps variable, 2008, dispositif de captation, ©edith magnan.

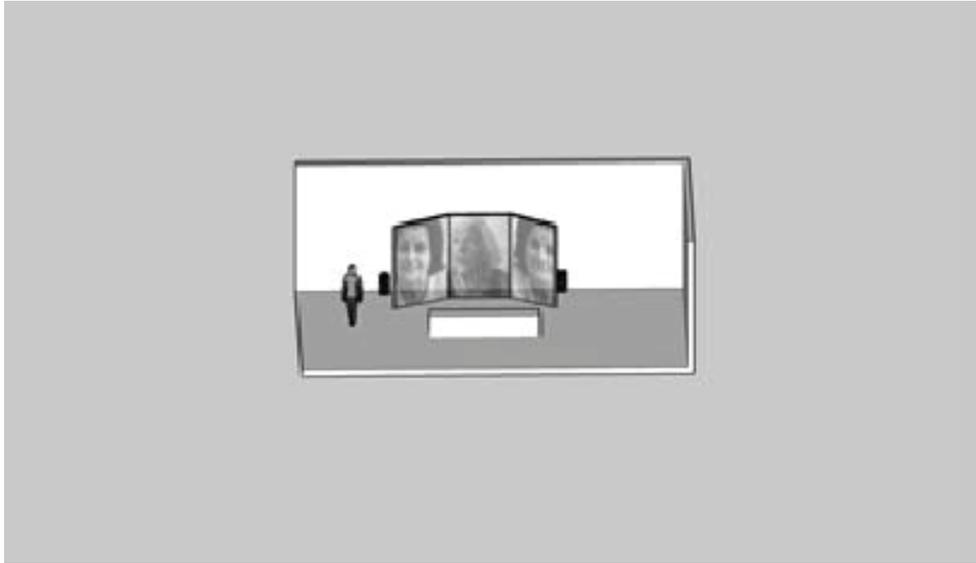


Figure 2 - Edith Magnan, *Qu'est ce que je peux bien vous dire ?*, installation vidéo, temps variable, 2008, dispositif de monstration, ©edith magnan.

263 ■

Cette installation vidéo n'a fait l'objet d'aucune répétition et chacun de ses récits est interrompu par des inexactitudes, des doutes et une certaine gêne provoquée par le dispositif lui-même : c'est une expérience spontanée face à l'objectif de la caméra. En effet, c'est une captation en une seule prise comme « une prise de vie, un échange de regards et de mise à l'épreuve du monde et de l'autre<sup>1</sup> ».

Le récit est une « présentation (orale ou écrite) d'événements (réels ou imaginaires) », CNRTL (2012, internet), une représentation des choses par et grâce à l'imagination ; plus particulièrement, c'est une perception. Il représente et le réel et sa multiplicité, le réel et son multiple ; car le réel, par cette multiplicité, n'est pas pensable sans représentation. En effet, comment saisir le monde et la réalité de celui-ci ? Comment se savoir « être-là » ? Le récit est une conscience du temps ; il nous permet une certaine appropriation. Dans l'installation *Qu'est ce que je peux bien vous dire ?* chaque écran présente un extrait puis s'interrompt ; aussi le premier écran diffuse un premier extrait, puis le second écran un second extrait et ainsi de suite. L'image affirme son caractère de surface et ces personnes viennent s'y inscrire.

A la suite de cette réalisation, je me suis tout particulièrement intéressée aux différentes conditions et étapes qui ont tout à la fois stimulé et rythmé cette captation vidéo, comme enregistrement ; mais également comme « capture ». Car face à l'objectif de la caméra « les personnes deviennent alors fragiles comme du verre, se figent, et quelque chose s'extrait d'elles. [...] C'est toujours un instant très court, comme un souffle, une concentration extrême d'un temps intérieur<sup>2</sup> ». En effet, tel que l'écrit l'artiste Sylvie Blocher, dans le cadre de son projet vidéo *Living Pictures*, cette « prise » se caractérise par l'« extraction de quelque chose ». Ce mouvement comme intensité, engendré par l'« extraction », donne forme à la densité de cet instant faisant l'objet d'une inscription.

<sup>1</sup> NINEY, F. et MALLE, L. *Vidéo Arte*: livret DVD, 2005, p. 5.

<sup>2</sup> BLOCHER, S. *Living pictures and other human voices*: videos 1992-2002. Arles : Actes Sud, 2002, p. 55.

Néanmoins, ce qui fait la valeur d'un instant n'est pas son inscription évanescence mais sa densité lui permettant de prendre corps. Dans le cadre de cette installation, le récit puis l'ensemble de ces récits, souligne et interroge simultanément cette intensité comme effet de présence. Cette « capture » dévoile et questionne la densité de cette intensité, sous la forme d'une « extraction », comme dimension invisible mais néanmoins perceptible, faisant l'objet d'une inscription évanescence.

### **L'Espace Pliable : capturer, révéler et se révéler**

A la suite de cette installation, vers la fin de l'année 2008, je m'engage vers une nouvelle forme de production plastique. Je m'interroge, en effet, sur cette « captation » comme « capture » et sur les conditions de sa perception comme réception. Plus particulièrement, je travaille par ce nouveau projet, les conditions de cette intensité comme densité en tant que mise en forme d'une dimension invisible mais néanmoins perceptible. Car, comment dans le champ des arts plastiques, modeler cette dimension faisant l'objet d'une inscription évanescence ? « Comment la disparition peut-elle devenir l'autre nom de la manifestation ? » Thierry Davila (2010, quatrième de couverture) Enfin, de quelle manière, dans le cadre de ma pratique artistique, cette intensité comme densité, peut-elle interroger et participer au « devenir du spectateur » ?

■ 264



Figure 3 - Edith Magnan, Espace Pliable, maquette, 2009, 30 x 30 cm, ©edith magnan.

A la fin de l'année 2008, je souhaite réaliser une structure modulable que le spectateur pourra alors construire et déconstruire. J'aspire à la conception d'un module « pliable », plus précisément d'un espace en devenir qui plié pourrait prendre forme, s'élèverait en quelque sorte ; un module que l'on pourrait transporter et déplacer et qui proposerait des « captures de temps ». Après avoir rencontré et surmonté un ensemble de difficultés techniques — principalement l'élaboration du système

de ploiment et de repliement imposant à la fois des impératifs de dimensions et l'utilisation de matériaux hautement résistants — et en adéquation avec mes attentes artistiques, le premier projet à échelle humaine sera réalisé un an plus tard avec l'aide de l'ingénieur Pierre Sellenet.

*Espace Pliable 4 Portefeuille* réalisée en 2009, ainsi qu'*Espace Pliable bleu*, réalisée en 2010, sont deux installations élaborées à la suite d'une série d'expérimentations à échelle réduite, qui par un jeu d'équilibre entre rigidité et souplesse, proposent le déploiement d'un volume et l'extension de ces variations spatiales. Ces installations, conçues à partir de PVC (tiges et coudes) et de tissu, sont réalisées en série et exposées par paire ou plus, mais jamais seules. Par le biais de ces différents modules, monochromes aux couleurs<sup>3</sup> et aux dimensions variables<sup>4</sup>, j'ai pu composer plusieurs installations faisant l'objet de diverses combinaisons.



265 ■

Figure 4 - Edith Magnan, *Espace Pliable 4 Portefeuille* et *Espace Pliable Bleu*, installations, 2009, 2010, 1.20 x 1.20 m, 2 x 2 m, ©edith magnan.

Le spectateur tourne autour d'un carré de toile bleue posé au sol. Pensant peut-être premièrement aux minimalistes, il dépasse la référence historique afin de rendre compte de l'étrange épaisseur de ce carré : ce n'est pas qu'un bout de tissu, quelque chose doit se cacher là-dessous. Le carré dévoile en effet bien vite un cube, mais nul ne saurait dire si le carré masquait le cube ou si le carré était le cube. Le volume émerge certes de la surface, mais non sans peine ; trois spectateurs doivent saisir les angles et, d'un même mouvement, décrire une hélice ascendante. C'est alors que la toile bleue s'érige, puis se fige, stable, en cube<sup>5</sup>.

<sup>3</sup> À ce jour des **Espaces Pliables** bleus, jaunes, noirs et oranges ont été réalisés.

<sup>4</sup> 30x30x30 cm, 50x50x50 cm, 1x1x1 m, 1.20x1.20x1.20 m et 2x2x2 m.

<sup>5</sup> TRENTINI, B. **Living pictures and other human voices**: videos 1992-2002. Arles : Actes Sud, 2012. p. 1.

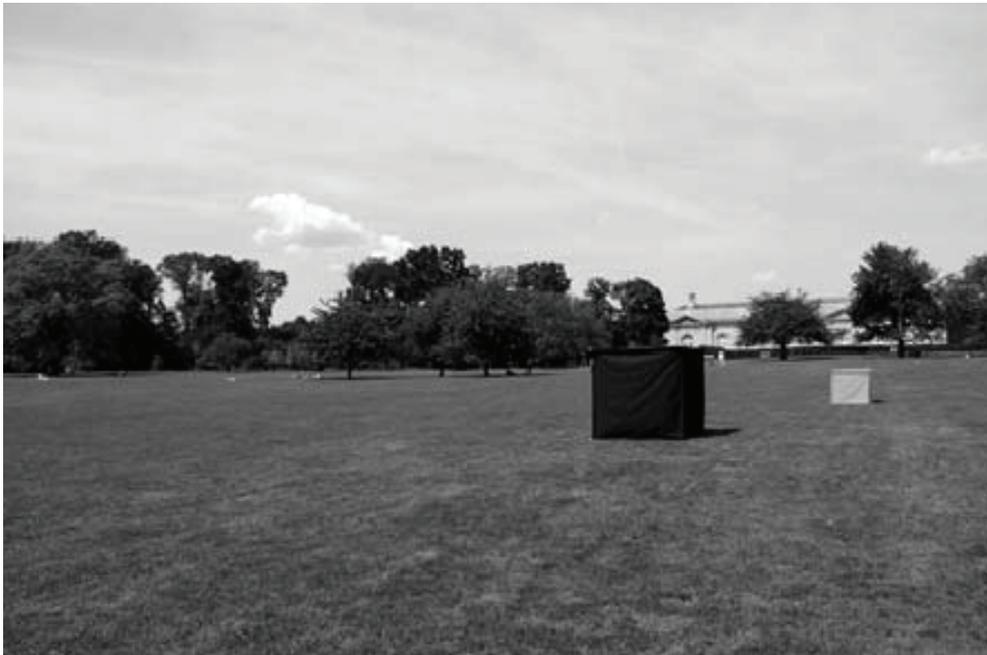


Figure 5 - Edith Magnan, *Espace Pliable Bleu* et *Espace Pliable 4 Portefeuille*, installations, 2010, 2009, 2 x 2 m, 1.20 x 1.20 m, ©edith magnan.

Dans ce travail, « la capture » — de par son déploiement et repliement — révèle et actualise l'intensité d'un espace, apparaissant et disparaissant. En effet, ce développement perspectif de plusieurs dimensions flexibles et fluides encourage de nouvelles approches perceptives comme mise en forme. Le pli, de par son caractère pliable, interroge l'élaboration de cette densité et modèle de nouvelles variables sous pression. Lors de la conceptualisation de ces installations, le pli sous sa forme pliable s'est imposé : en effet, c'est bien parce que je cherche cette intensité que j'ai ce pli. Celui-ci est un élément susceptible de se transformer et d'être transformé ; et dans le cadre de ce travail, il est un moyen de manifestation. Le pli déplié et/ou replié, préfigure un *Espace Pliable* à la fois proche de l'apparition et de la disparition. Il est, tout à la fois, un moyen de manifestation de cet espace et il est aussi un élément moteur du mouvement de cette transformation. Cette articulation, selon une perspective dynamique, suscite différents passages, différentes formes, limites et souligne l'importance du mouvement qui n'est pas destructeur et/ou constructeur mais devient une extension et une extraction caractérisées par une réversibilité d'action. Car ces réalisations se déploient et se reploient permettant ainsi de réaffirmer, par l'émergence d'une perméabilité entre intérieur et extérieur, une continuité spatiale comme densité.

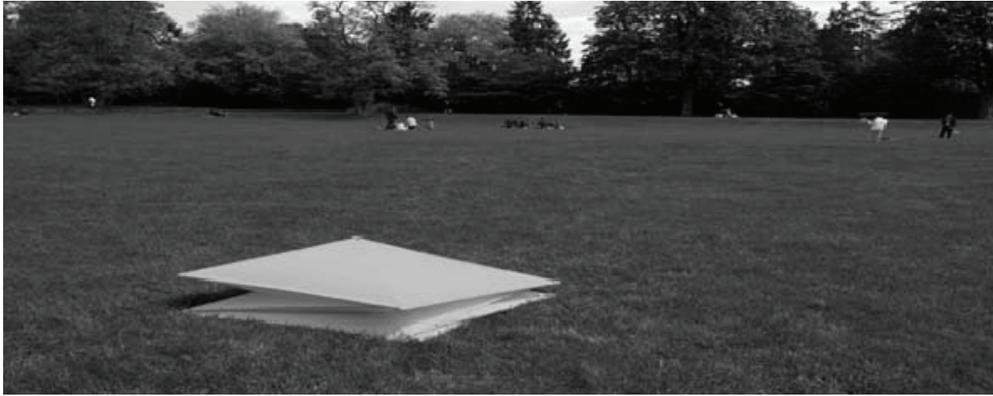


Figure 6 - Edith Magnan, *Espace Pliable 4 Portefeuille*, 2009, 1.20 x 1.20 m, ©edith magnan.

Cette installation apparaît comme un nouvel instrument de mesure qui doit à la fois agir dans le champ de la réalité et prendre en compte la dimension métaphorique qu'elle instaure. Lors du déploiement de l'*Espace Pliable Bleu*, il agit sur moi comme j'agis sur lui. Les spectateurs s'accroupissent vers le carré pour saisir, selon les dimensions de ces installations, deux ou trois angles de la structure. Deux principales étapes rythment alors ce mouvement hélicoïdal ; dans un premier temps, le cube se dresse accompagné par le geste des spectateurs, insufflant alors une impulsion<sup>6</sup> nécessaire ; dans un second temps, le mouvement du cube poursuit son ascension cette fois-ci seul et jusqu'à sa complète mise en forme, contraignant le spectateur à lâcher-prise. Celui-ci par son implication « œuvre pour », en effet le corps tout entier « œuvre à » et l'individu « fait œuvre » ; mais surtout à l'action d'un individu sur l'œuvre, l'œuvre agit en retour sur lui. Alors que le spectateur donne l'impulsion nécessaire à cette installation, celle-ci continuera seule son ascension et de façon paradoxale c'est le mouvement propre de cet *Espace Pliable Bleu* qui induit le mouvement de l'individu. En se dépliant, cette installation révèle tout à la fois la densité comme intensité d'un espace et plus encore « le devenir du spectateur ».

267 ■

Aucun moteur, ventilateur ou autre mécanique ne vient perturber cette ascension. Seul le bruit de l'air, son souffle, se fait entendre. Le mouvement et son action comme affirmation et réappropriation de l'individu, en tant que spectateur, interrogent tant la réciprocité de cette relation que le processus de mise en œuvre. Ce geste permet d'articuler le mouvement, l'installation, le cube : « du vivant réglé par du vivant ». À l'action d'un individu sur l'œuvre, l'œuvre agit en retour sur lui, car immédiatement envahi par cette ascension le spectateur subit sa propre action sur le monde.

Sans nul doute, il est véritablement spectateur non pas de l'œuvre, mais de l'impact que l'œuvre a sur lui. Même s'il semble qu'une telle réflexivité fasse loi, elle accède plus clairement à la conscience du spectateur dans *Espace Pliable Bleu*. Cette œuvre ne stimule en effet pas uniquement les réflexions sur la perception, mais aussi celles sur l'action ; et il semble que l'on se connaisse mieux agissant que percevant<sup>7</sup>.

<sup>6</sup> Une énergie ascendante.

<sup>7</sup> TRENTINI, B. Op. Cit., 2012. p. 1.

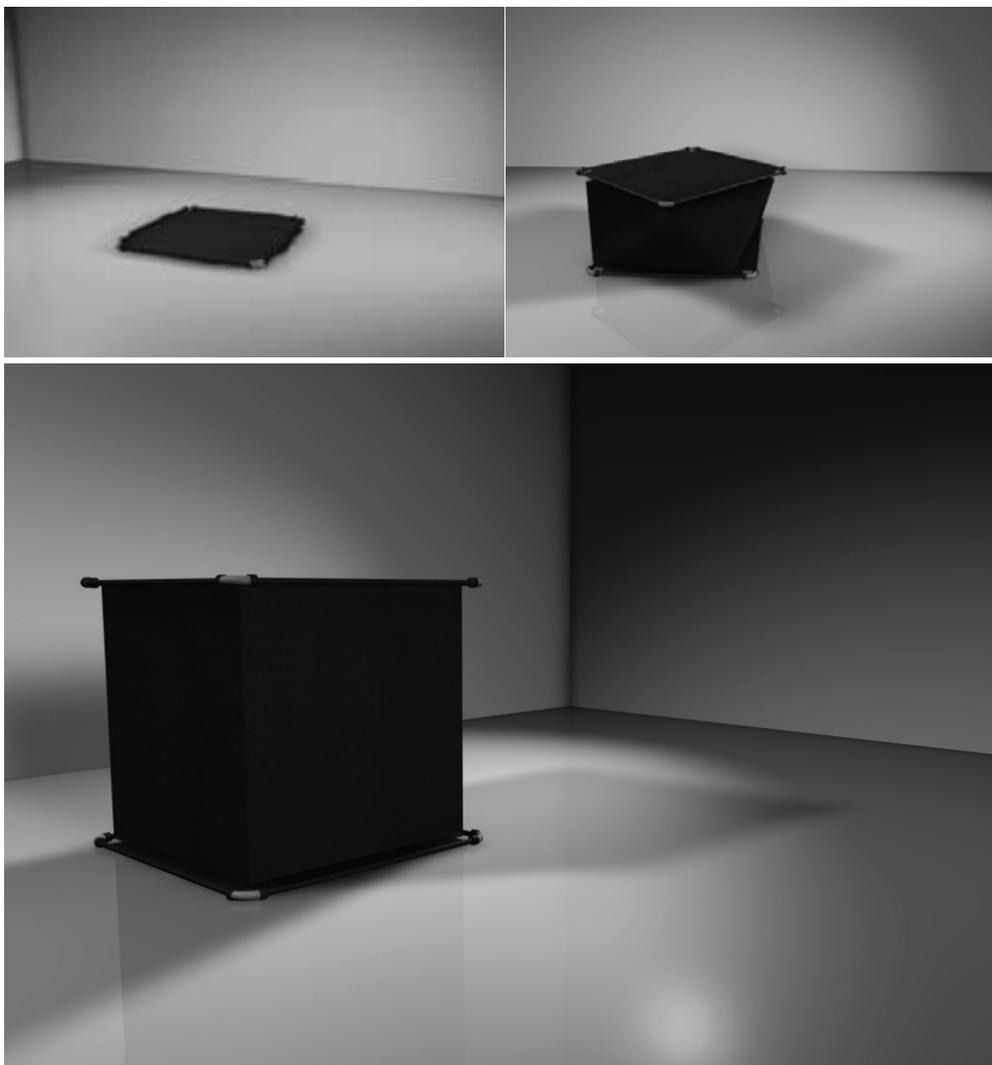


Figure 7 - Edith Magnan, *Espace Pliable*, simulation 3D, 2009, animation 3D : Gabriel Puglisi, ©edith magnan.

Cette réflexivité, engendrée par l'interaction précisément, propose davantage une expérience qu'un donner à voir. Inscription fugitive sur notre parcours, l'*Espace Pliable Bleu* se déploie dans un territoire qu'il ouvre à notre mesure. Car ce changement d'échelle, de par ce caractère pliable, opère une transformation, à la place du carré se trouve un cube dans lequel le spectateur peut entrer. Ainsi, le carré propulsé, s'élève et opère une projection. Cette opération de transformation est rendue possible par l'extension de ce qui est tout d'abord plié. Et tandis que dans un premier temps, le carré est vu de dessus, facilement appréhendable, disons « domestique » ; dans un second temps, le cube du carré, de par son extension spectaculaire, dépasse désormais le spectateur qui ne peut le regarder que de « dessous ». Ainsi, seul ou à plusieurs, le spectateur est invité à pénétrer dans chacune de ces réalisations

comportant une ouverture<sup>8</sup> ; de l'intérieur, le cube semble plus petit et « cet espace habité gagne automatiquement en intimité. Le spectateur qui y entre seul se retrouve, ceux qui y entrent ensemble se découvrent<sup>9</sup> ».

### Échantillon: extraire et révéler le « dessous »

Le spectateur interagit et déclenche les installations que je nomme *Espaces Pliables*. Car tout en affirmant sa spécificité, il actionne, provoque, par son geste puis son corps, un passage : celui d'une dimension à l'autre. Dans le cadre de mon travail intitulé *Échantillon* et présenté à l'occasion de l'exposition *Espaços Outros*, le spectateur n'actionne aucun déploiement, que ce soit seul ou à plusieurs ; et pourtant, celui-ci est invité à prendre conscience de ce qui même masqué est présent : notre sous-sol.

*Échantillon*, réalisée avec l'aide du graphiste Gabriel Puglisi, est une composition de plusieurs images photographiques « réelles » ; un prélèvement souterrain de notre sol, à grande échelle. Le spectateur découvre un paysage enneigé, au sommet duquel se dégage un cabanon. Cette coupe se décompose en plusieurs strates : les rochers, au dessous du cabanon, semblent dessiner la ligne du sol sur laquelle repose un arbre ; puis plusieurs couches successives de neige, de cailloux et de matières organiques de toutes sortes se multiplient jusqu'au glacier, qui se trouve être l'élément le plus en profondeur de cette composition. Ce plan vertical s'apparente à ce que l'on nomme, dans le milieu scientifique, un carottage.

269 ■



Figure 8 - Edith Magnan, *Échantillon*, compositing, 2011, 50 x 200 cm, conception graphique : Gabriel Puglisi, ©edith magnan.

<sup>8</sup> À ce jour, deux modes d'ouverture ont été expérimentés : le premier laisse entrevoir au spectateur l'intérieur du cube : deux pans de tissu sont superposés ; le deuxième est un système de fermeture éclair.

<sup>9</sup> TRENTINI, B. *Op. Cit.*, 2012. p. 2.



Figure 9 - Edith Magnan, *Échantillon*, compositing, 2011, 50 x 200 cm ; conception graphique, Gabriel Puglisi, ©edith magnan, vue d'exposition du Salon de Montrouge 2012, *Blank Generation*, crédit photo : Johan Steenbergen.

Cette production, proche d'une démarche picturale, est une composition réalisée à partir d'images photographiques de différentes matières telles que la terre, l'eau, la glace, etc. Car je compose à partir de ces images et outils numériques comme je travaille en peinture à l'huile ; je modèle, je donne forme, je fais émerger quelque chose, non pas en retirant de la matière mais bien par couches, par strates successives, etc. C'est un travail de composition et de superposition à partir de l'observation de notre sol et sous-sol. Élaborée par des procédés proches d'une démarche picturale, *Échantillon* façonne, par la répétition, les jeux d'ombre et de lumière, les différentes formes de chaque élément organique, etc., l'épaisseur de notre sous-sol. Par cette réalisation tout devient détail, l'ensemble lui-même de par son titre détermine un spécimen, représentant d'une collection à venir. En effet, le spectateur est invité à découvrir cette collecte d'espaces singuliers, élaborés en série. Je constitue ainsi une

bande d'images qui rendent « visible » cet espace dit du « dessous ».

*Échantillon* ne met pas en évidence un mouvement de l'ordre du déploiement et donc une forme de propulsion mais dessine un mouvement descendant. Le regard du spectateur, glisse de strates en strates jusqu'au glacier, point central de cette composition, invitant à l'exploration de ses cavités. Le changement d'échelle opéré, réinvente une perception de l'espace « par le dessous » et non plus par le dessus. La ligne d'horizon, marquée par ce cabanon solitaire, que l'on peut observer tout en haut de cette réalisation, est située au dessus du champ de vision du spectateur ; en effet, celui-ci d'après ce repère est bien sous terre. Face à face avec ce sous-sol, le spectateur est confronté visuellement et physiquement à ce prélèvement vertical, qui ne pourra être expérimenté qu'individuellement et « par le dessous ». Car cette composition, par son point de vue et ses dimensions (200 x 50 cm), ébranle la perception habituelle que l'individu, par son corps, a de l'espace qu'il perçoit. Ainsi, le spectateur seul, immobile, face à cette extraction, explore l'étrangeté de ce manteau terrestre dans lequel progressivement il s'enfonce, comme happé.

L'individu en tant que spectateur est invité, non seulement, à prendre conscience de son propre corps et de ses dimensions ; mais aussi à appréhender, à rencontrer, à faire sien, ce qui se trouve en profondeur, sous lui, habituellement invisible bien qu'omniprésent. En effet, partir de l'invisible, serait-ce partir de l'intériorité d'un phénomène, de sa structure et donc de son organisation afin de l'appréhender en tant que processus soumis à la transformation ? *Échantillon* signale, extrait, quelque chose du « dessous » et révèle, par ce mouvement descendant, la proximité d'une telle intensité. Dans ce travail, la ligne qu'il s'agisse de l'horizon comme point de repère, ou de la ligne du sol est progressivement abandonnée pour laisser place à l'intensité de ce qui est révélé. Le spectateur, dans le cadre de cette expérience, s'approprie progressivement ce qui reste de l'ordre du détail et ce qui lui semblait étranger devient étonnement familier.

Dans le cadre de cette communication, nous nous sommes particulièrement interrogés sur les rapports entre l'espace et le champ des arts plastiques. Dans un premier temps, et ceci à partir de l'installation vidéo *Qu'est ce que je peux bien vous dire ?*, nous avons mis en évidence l'intensité de cette « extraction » — engendrée par la captation comme « capture » — d'une dimension invisible mais néanmoins perceptible, faisant l'objet d'une inscription évanescence. Dans un second temps, à partir des installations intitulées *Espaces Pliables*, nous avons interrogé cette « capture » comme densité d'une intensité et les conditions de sa réception comme perception. Ces installations de par leur caractère « pliable », dans un premier temps, « révèlent », cet espace — dans le sens d'une apparition/disparition — permettant ainsi de réaffirmer par l'émergence d'une perméabilité entre intérieur et extérieur une continuité spatiale comme densité ; dans un second temps, l'individu interagissant avec cette installation, se « révèle » spectateur. Enfin, *Échantillon*, comme extraction révèle un espace dit du « dessous » et invite le spectateur à prendre conscience par son corps de la proximité de ce qui est « invisible » bien qu'omniprésent. L'ensemble des pièces présentées, caractérise l'espace — en tant qu'entité spatiale vouée à la transformation — comme le fond de toute événementialité, dans lequel et à partir duquel l'individu se sent « être-là ». Éprouver l'espace c'est le faire résonner de nos gestes et en même temps résonner avec lui, écouter comme il résonne : constater qu'il agit sur nos gestes, autant que nous agissons sur lui.

## Références

Ouvrages :

BERQUE, Augustin. « Lieux substantiels, milieu existentiel : l'espace écouménal » in : **Les Espaces de l'homme** sous la direction de Alain Berthoz et Roland Recht. Paris, Odile Jacob, 2005.

BLOCHER Sylvie. **Living pictures and other human voices**: videos 1992-2002. Arles : Actes Sud, 2002.

DAVILA, Thierry. **De l'infrance** : brève histoire de l'imperceptible, de Marcel Duchamp à nos jours. Paris : Ed. du regard, 2010.

PEREC, Georges, **Espèces d'espaces**. Paris : Galilée, 2000.

PIRSON, Jean-François. **Pédagogies de l'espace** – Workshops. Bruxelles : Coll. Fenetre sur, Cellule architecture – Fédération Wallonie, 2011.

Sources numériques :

NINEY, François et MALLE, Louis. **Vidéo Arte** : livret DVD, 2005.

■ 272

TRENTINI, Bruno. **Le devenir spectateur**, à propos d' « Espace pliable bleu » d'Edith Magnan. Version anglaise Ramona Delcea, 2012, disponible dans [http://www.edithmagnan.com/wp-content/uploads/2011/08/devenir\\_spectateur1.pdf](http://www.edithmagnan.com/wp-content/uploads/2011/08/devenir_spectateur1.pdf), , consulté le 3/04/12.

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), disponible dans <http://www.cnrtl.fr/definition/r%C3%A9cit>, consulté le 3/04/12.

Éditions Galilée, George Perec, disponible dans [http://www.editions-galilee.fr/f/index.php?sp=liv&livre\\_id=3027](http://www.editions-galilee.fr/f/index.php?sp=liv&livre_id=3027), consulté le 3/04/12.